

# J.-P. Sueur : « Nos adversaires manquent d'ambition »

*Nous, explique le maire d'Orléans, nous avons fait le choix de la qualité de la vie dans une ville dynamique.*

— Hormis quelques très nouveaux candidats sur cinquante-cinq, il y a donc l'expérience et le renouveau.

— Pas du tout. Il y a vingt-quatre nouveaux candidats sur cinquante-cinq, il y a donc l'expérience et le renouveau.

— Vous demeurez en France l'une des rares têtes de liste de la gauche (plurielle) à ne pas accepter de communistes dans vos rangs. Pourquoi ?

— Ce n'est pas exact. Ensuite, il y a eu des discussions. Et à l'issue de ces discussions, j'ai dit que je ne ferais pas de polémique sur le sujet. Je m'en tiens donc là.

— Quel est votre principal adversaire dans cette campagne : Serge Grouard ou Michel Guérin, le maire communiste de Saran ?

— Michel Guérin... étant pas candidat à Orléans... Cela dit, s'il fait campagne contre moi, il a tort, parce que moi, je ne fais

**« Le tram, c'est un grand succès ».**

jamais campagne contre la gauche et je n'ai d'animosité à l'égard de quiconque. Mais en même temps, je ne suis pas dupe des colères médiatiques de Michel Guérin. Et lui non plus, d'ailleurs.

— Redoutez-vous le mécontentement des usagers de la SEMENTAO ?

— La mise en service du tram est quelque chose de très important pour Orléans. Aujourd'hui, 30.000 personnes l'utilisent quotidiennement. Donc, le tram, il est largement utilisé, c'est un grand succès. Mais j'ai toujours dit qu'il y avait une période de

rodage nécessaire. Elle a eu lieu, on en sort... Et pour ce qui est des bus, il est évident que lorsque l'on change de réseau, il y a forcément changement d'habitudes. Il est normal que cela ait suscité des réactions ; ce qui aurait été anormal, c'est que l'on ne s'en occupe pas. Mais la SEMENTAO a réagi et elle réagit jour après jour en tenant compte de ce que les gens souhaitent. Je suis persuadé que dans quelques semaines, on ne parlera plus de tout cela.

— On vous voit partout en ville, dans les rues, sur les marchés... Ne craignez-vous pas que les Orléanais pensent : « On ne le voit que pour les élections ».

— Ils peuvent penser cela de certains candidats. Mais je ne crois pas qu'ils puissent penser cela de moi : parce que je visite les rues, je fais des réunions dans les quartiers, je me rends sur le terrain tout le temps. On ne peut pas dire que l'on ne me voit qu'en période électorale, d'ailleurs, personne ne me le dit. Cela dit, je fais campagne. Et c'est normal de faire campagne. Faire campagne, c'est une façon de respecter les électeurs : leur présenter un bilan, un programme et, surtout, discuter avec eux ; car je n'envisage pas le programme que je leur présente comme quelque chose qui est à prendre ou à laisser. Au cours des rencontres que je fais, on me soumet des idées que je note scrupuleusement.

— À propos de programme, comment définiriez-vous le vôtre ?

— Bien vivre dans une ville dynamique. Bien vivre, car les six prochaines années, pour moi, seront celles de la qualité de la vie à Orléans. Dans une ville dynamique — c'est d'ailleurs ce qui oppose notre programme à celui de nos con-

currents — car nous, nous avons vraiment choisi le dynamisme d'Orléans. Nous avons œuvré pour que cette ville change de vitesse et je souhaite que l'on conserve cet acquis-là. Je ne souhaite pas que l'on revienne à une conception étriquée, passéiste, immobiliste de la ville d'Orléans.

— Et le programme de votre principal concurrent ?

— Je trouve qu'il manque d'ambition. Il manque d'ambition, de dynamisme, de perspectives et il y a quelques démagogues ici ou là.

— Qu'est-ce qui vous

**« C'est une tête de liste apparente »**

« agace » chez vos adversaires de droite ?

— La tête de liste est une tête de liste apparente. Cette liste est largement influencée par M. Lemaignan. Il a apporté un concours très actif à l'union de la droite et de l'extrême droite en région Centre. Et quand cette union s'est arrêtée, il a recherché une autre région, la région Bourgogne, où il y avait cette même union, entre la droite et l'extrême droite, à laquelle il a aussi apporté son concours. C'est quelque chose qui le fascine, et je crois que cela marque beaucoup cette liste. C'est une profonde erreur pour la droite républicaine d'avoir accepté qu'il en soit ainsi. Par ailleurs, je ne comprends pas pourquoi ils ont choisi de faire de M. Lemaignan leur candidat à la présidence de la Communauté de communes ; d'autant que cette communauté est constituée de vingt-deux communes et que ce sont elles, ces communes, qui seront habilitées à désigner leur président... Et personne d'autre.



« Faire campagne, c'est une façon de respecter les électeurs : leur présenter un bilan, un programme, et, surtout discuter avec eux.